

Galleries

Erro
Galerie Louis Carré & Cie
Le problème, avec Erro, c'est qu'il est impossible de ne pas se répéter. Après une excellente exposition de collages au Centre Pompidou, il présente une excellente exposition de peintures. Formats, technique, chromatisme, dates : tout diffère de l'une à l'autre manifestation. Mais l'on y voit à l'œuvre semblablement la capacité inexplicable de l'artiste à composer, à partir d'images nombreuses qu'il prend partout, une image absolument cohérente, visuellement ou intellectuellement. C'est des mythologies féminines actuelles qu'il est question cette fois, starlettes, héroïnes intergalactiques, filles qui posent, filles qui pleurent. Prises à la BD, au cinéma, à Picasso, à la pub ou aux jeux vidéo, leurs figures sont agencées dans des systèmes de grilles et de superpositions complexes – et d'une efficacité redoutable. Ces peintures sautent aux yeux et il est impossible d'esquiver ce qu'elles révèlent de la pauvreté et de la vulgarité des représentations de la femme aujourd'hui. ■ **Philippe Dagen**
Galerie Louis Carré & Cie, 10, avenue de Messine, Paris 8^e. Tél. : 01-45-62-57-07. Lundi de 14 heures à 18 h 30 ; du mardi au samedi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 h 30. Jusqu'au 23 octobre.

Georg Baselitz
Galerie Catherine Putman
Georg Baselitz est le plus grand graveur actuel. Ses dernières xylographies le vérifient. Selon son système du « remix », Baselitz reprend un de ses premiers tableaux, *La Grande Nuit dans le seuil*, qui fit scandale en 1963 à Ber-

lin, toile politique et satirique. Il le fait en incisant dans le bois des variations sur la figure centrale de l'enfant obscène et en les tirant sur des feuilles d'abord colorées à l'aquarelle. Les traits sont d'une vigueur féroce et cette violence noire contraste aigrement avec les roses et les jaunes clairs. S'ajoutent à cette suite terrible d'autres bois gravés récents et des aquarelles qui confirment le rang de leur auteur. ■ **Ph. D.**
Galerie Catherine Putman, 40, rue Quincampoix, Paris 4^e. Tél. : 01-45-55-23-06. Du mardi au samedi, de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 23 octobre.

William Kentridge
Galerie Marian Goodman
Commencez la visite par la fin, le sous-sol, où sont projetés les films *Breathe*, *Dissolve* et *Return*, qui traitent de trois façons différentes de la dislocation et de la reformation de l'image dans le dessin, la sculpture et le cinéma. Le dispositif est cohérent et la réalisation parfaite, comme toujours avec William Kentridge, dont on connaît depuis longtemps les « films dessinés » d'une habileté sidérante. Les sculptures au rez-de-chaussée doivent se voir selon la méthode exposée dans *Return*, en tournant autour. Les dessins à l'encre sur pages de livres jouent selon les mêmes règles. Kentridge les connaît si bien qu'il se laisse aller au plaisir de la virtuosité. Il y a plus d'élégance que d'intensité dans ces exercices de style. ■ **Ph. D.**
Galerie Marian Goodman, 79, rue du Temple, Paris 3^e. Tél. : 01-48-04-70-52. Du lundi au samedi, de 10 heures à 18 heures. Jusqu'au 15 octobre.

Lever de rideau

La révélation du « Zajal » inoui de Zad Moulataka

Présentée au Printemps de Beyrouth, l'œuvre du compositeur libanais, évocation d'une joute poétique et musicale, est jouée à Ivry-sur-Seine



Les musiciens de l'ensemble Ars Nova. ARTHUR PÉQUIN

Beyrouth
Envoyée spéciale
La Manufacture des Œillets, à Ivry-sur-Seine, saura-t-elle recréer la magie qui nous est restée de ce *Zajal*, opéra arabe du compositeur libanais Zad Moulataka, vu et entendu lors du Printemps de Beyrouth, organisé par la Fondation Samir-Kassir (*Le Monde* du 15 juin) ? C'était le 8 juin en plein air, dans les thermes romains du quartier du Grand Sérail. Un public massé sur les gradins, quelques curieux au pied des façades d'immeubles vides, une poignée de soldats. Mais les verres d'arak qui circulaient, la tombée du soir, les vols des martinets, la fragilité du décor – une table, un simple écran de projection livré au vent – avaient contribué à rendre l'instant inoubliable.

Les musiciens de l'ensemble Ars Nova s'étaient installés autour de la grande table blanche, partitions rivées aux pupitres par des pinces à linge. C'est alors que l'histoire avait commencé. Une histoire liée à la tradition du *zajal* libanais, cette forme ancestrale de joute oratoire, poétique et musicale. « *Nous avons l'habitude de lancer des injures, de donner des coups, de broyer des crânes (...). Je défie tout à la ronde les poètes qui oseront se mesurer à moi!* » La silhouette massive projetée en contre-plongée sur grand écran, la voix truculente qui reprend son souffle entre deux bouffées de cigarette est celle du célèbre acteur libanais Gabriel Yammine. Il incarne crânement le vieux jouteur Khalil Semaan, qu'un jeune inconnu masqué fraîchement débarqué est venu défier.

Le compositeur s'était juré d'aller écouter du *zajal* dans l'un de ces villages de montagne où il se pratique encore. « *Mais, à chaque fois, il s'agissait d'un zajal contre Israël, ou pro-Syriens, alors je me suis abstenu* », raconte Zad Moulataka. Il a finalement choisi cette joute célèbre de 1909, relatée sous le titre *Al Kanz al khafi* (« le trésor caché ») dans un recueil intitulé *Diwan de Chahrour*. Pugnace, élégant, virtuose, l'inconnu forcera l'admiration en se jouant des pièges tendus par le vieux maître et remporte le surnom de *Chahrour el-Wadi* (« le merle de la vallée »). L'intrépide n'est autre qu'Assaad El-Khoury El-Féghali, fils prodige – et prodige – du vieux poète défait.

En face du père à l'écran, le jeune homme est ici incarné vocalement par la chanteuse libanaise Fadia Tomb El-Hage, d'un abattage impressionnant, que ce soit dans l'attitude de prince guerrier ou l'endurance du chant. La partition dévolue à l'ensemble Ars Nova (ici composé d'instruments à vent et de percussions), doublée d'un dispositif électronique, semble naître de la langue elle-même, miméti-

que des tournures prosodiques et scansions rythmiques.

La partie centrale, soudain, calmera le jeu. C'est la partie la plus intimiste. Les protagonistes ont été mis « hors de combat ». Ne demeurent sur scène que les musiciens dos au public dans une semi-obscurité, dialoguant avec une vidéo muette. Cette fois, il s'agit d'une vraie séance de *zajal*, avec son rituel cérémoniel (mets, boisson et convives) et ses percussions (req, cymbalettes, bendirs). On voit sans les entendre des *zajal*istes célèbres – Zaghoul El Damour, Khalil Rouzouk, Zein Sh'eyb... mais la bande-son est celle d'une musique onirique, aux sonorités résolument contemporaines.

Troisième et dernière partie : le combat reprend, mise à l'épreuve qui permet de cerner la technique poétique du *zajal* – lyrisme, rhétorique, éloquence. Musique des mots et des sons s'entrelacent, rythmée par la prosodie de l'arabe dialectal dit par le comédien devenu invisible, scandé et chanté par la chanteuse, ponctué par l'instrumentarium sous la direction de Philippe Nahon.

Les verres d'arak qui circulent, la tombée du soir, les vols des martinets

Avec *Zajal*, Zad Moulataka dit avoir tenté d'en finir avec le fantôme de l'opéra. Il y est parvenu. *Zajal* est une œuvre en soi, inouïe au sens propre, dont l'énergie bouillonne et submerge. A-t-il aussi tenté d'en finir avec le fantôme de la destruction, lui qui se définit comme un « enfant de la guerre » ?

Moulataka a en tout cas renoué avec ses racines. Son père, l'homme de théâtre Antoine Moulataka, est originaire du petit village de Chahrour. Le *zajal* remonte aux soirées perdues de son enfance, où cette forme poétique se pratiquait, retransmise à la télévision nationale. Tout habité qu'il est par l'impossible synthèse entre l'écriture contemporaine occidentale et les caractères spécifiques de la musique arabe, Zad Moulataka a trouvé ici une forme qui construit, par-delà les cultures et les conflits, une véritable arche d'alliance. ■ **Marie-Aude Roux**

Zajal, de Zad Moulataka. Festival d'Ile-de-France, Manufacture des Œillets, 25-29, rue Raspail, Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Le 25 septembre à 20 h 45. Tél. : 01-58-71-01-01. De 13 € à 18 €.

Sélection CD

Alessandro Melani

Mottetti
Avec le Concerto Italiano, Rinaldo Alessandrini (direction).



Qui est Alessandro Melani ? Issu d'une famille de musiciens italiens originaires de Pistoia, Alessandro Melani (1639-1703) est maître de chapelle à l'église Saint-Louis des Français de Rome, une position prestigieuse qu'il doit à l'entregent de son frère Atto, fameux castrat soprano, auprès de Louis XIV – il fut, dit-on, agent secret de Mazarin. Les motets d'Alessandro Melani regorgent des beautés de ce « style corrompu » dénoncé par le théoricien Angelo Berardi, qui introduit à l'église les procédés d'écriture de l'opéra et de la musique concertante. C'est en orfèvre de talent que Rinaldo Alessandrini, à la tête de son Concerto Italiano, cisèle une polyphonie dont l'ardeur sensuelle ne le cède en rien à la grâce mystique. ■ **Marie-Aude Roux**
1 CD Naive.

Phil Collins

Going Back
Pochette en noir et blanc, photographie d'un adolescent qui tient de manière un peu raide des baguettes de batterie, un titre, *Going Back*, retour en arrière. Phil Collins, 59 ans, batteur et chanteur du groupe britannique Genesis qui mène aussi une carrière pop en solo, se prend un



petit coup de nostalgie en revenant aux émois musicaux de ses années 1960 avec un album de reprises de tubes soul, pour la plupart alors produits par la compagnie phonographique Tamla Motown. En 1982, Collins avait fait état de cette inspiration avec une reprise de *You Can't Hurry Love*. Cette fois, ce sont dix-huit chansons, notamment immortalisées par Marvin Gaye, les Supremes, Stevie Wonder, les Temptations, Dusty Springfield, les Ronettes ou Smokey Robinson, qui lui permettent de démontrer que tout petit, blanc et chauve qu'il soit, il peut assumer ce répertoire afro-américain. C'est joué quasiment tel qu'à la création, avec chœurs, riffs de saxophones et une partie des musiciens des séances originelles. Un exercice de style qui tient son rang. ■ **Sylvain Siclier**
1 CD Atlantic/Warner Music.

Divers artistes

Perlas del label



Le label Mañana est né du succès du groupe de tango électronique Gotan Project, dont Eduardo Makaroff est un membre fondateur. Ce réinvestissement a permis l'édition de disques de musique des bords du rio de la Plata soignés et originaux, comportant des pochettes signées par l'illustrateur argentin Gérard Lo Monaco – figurines de carton pliées, dessins d'ambiance. Les artistes sélectionnés sont à cette image : Mañana a édité des chanteurs exceptionnels comme Melingo, des musiciens et compositeurs comme Cáceres ou Gustavo Beytelmann. *Perlas del label* résume en quinze titres les dix ans d'aventure de ce label au goût très sûr. ■ **Véronique Mortaigne**
1 CD Manana/Naive.

JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTE

VENEZIA CINEMA 2010 Venezia 67 - Competition

Après LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON

MIRAL

UN FILM DE Julian Schnabel

"Poétique et puissant." Marianne

"Intime et universel." Métro

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

HIAM ABBASS FREIDA PINTO YASMINE AL MASSRI RUBA BLAL ALEXANDER SIDDIG OMAR METWALLY STELLA SCHNABEL WILLEM DAFOE VANESSA REDGRAVE